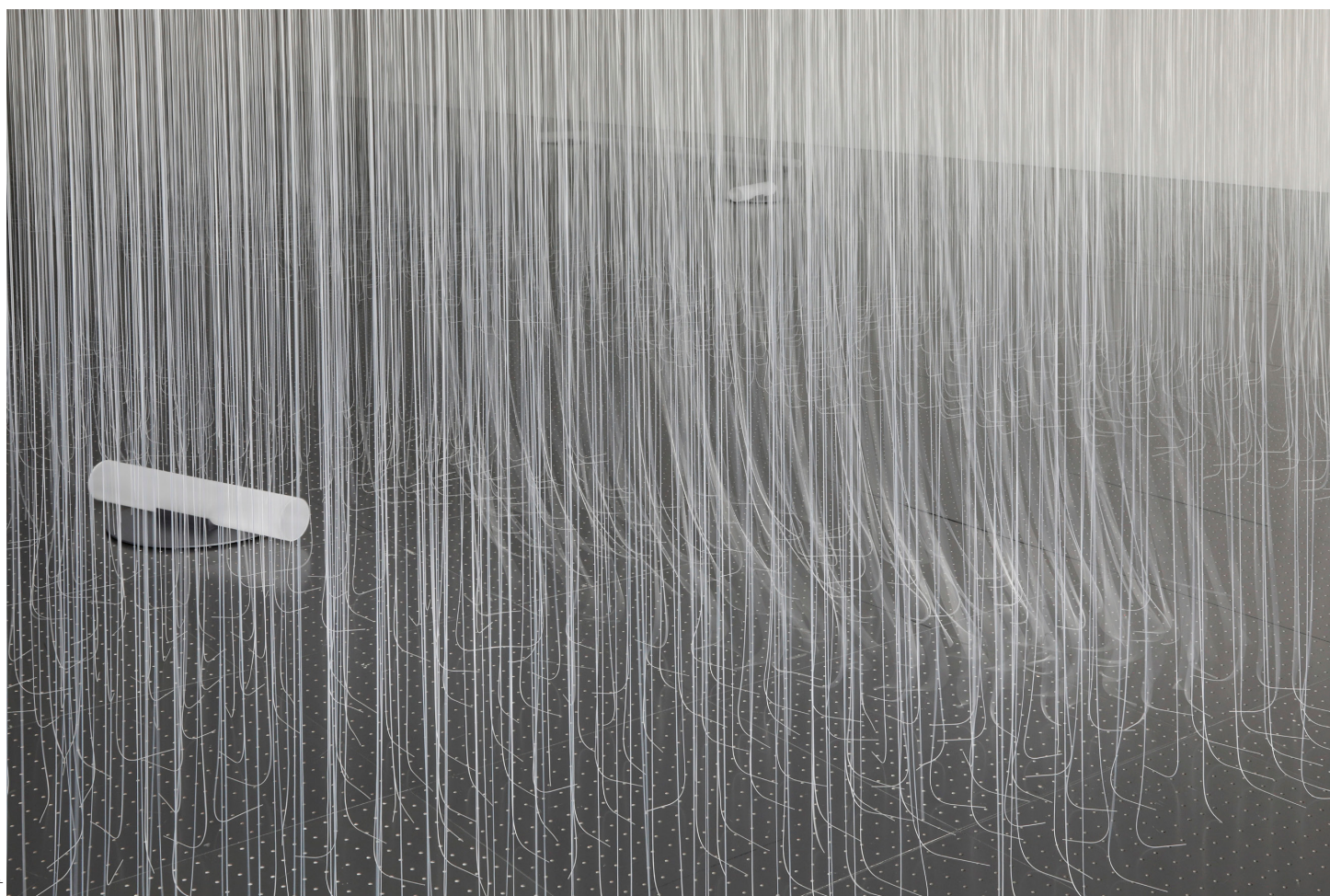




© photos : Susanna Frischer

« Frémissements »

Susanna Fritscher au Centre Pompidou-Metz

par Richard Scoffier

Jusqu'au 14 septembre, l'installation de Susanna Fritscher investit de ses fils blancs l'intérieur de l'un des parallélépipèdes en suspension de Shigeru Ban qui, d'un côté, cadre la ville et sa cathédrale, de l'autre, une périphérie en devenir...

Vous pénétrerez dans la salle du troisième étage tandis qu'un gardien vous recommandera de ne pas sortir des cheminements. Et vous serez immédiatement happé par un brouillard de hauts fils blancs qui vibreront devant des sons lointains émanant d'étranges cornes de brume. Un brouillard qui se déchirera par moments pour créer des trouées plus transparentes à travers lesquelles vous apprendrez à vous diriger. Vous rejoindrez ainsi spontanément la vaste baie plongeant à l'ouest sur la ville et sa cathédrale, afin de sortir de ce labyrinthe invisible qui évoque le lointain souvenir des lectures de Borges.

Des visiteurs plus pressés, vêtus des couleurs de l'été, vous dépasseront en riant. Ils seront, quelques secondes plus tard, digérés par l'espace diaphane vibrant de sonorités graves et transformés en ombres grises et silencieuses. Des ombres qui deviendront de plus en plus claires, de plus en plus immatérielles avant de s'évanouir complètement dans des nappes lumineuses d'une insondable densité. Une magie blanche qui peut cependant se révéler inquiétante. Alors que vous vous croirez seul dans ce vaste royaume, des silhouettes surgissant de nulle part se rapprocheront de vous et reprendront des formes humaines pour vous rappeler à la réalité. Même légère angoisse quand vous voudrez quitter ce lieu hanté, une envie qui deviendra d'autant plus pressante que vous ne retrouverez plus le passage vous permettant d'en sortir.

LUMIÈRE, AÉRATION, ACOUSTIQUE ET MATIÈRES

Tout paraît simple et aller de soi, mais cette installation relève d'un travail très prémédité sur le lieu et ses caractéristiques techniques, sur la nature des matériaux utilisés et sur des sonorités très proches de celles utilisées par les musiciens contemporains. Un travail réclamant des plans, des détails minutieusement mis au point, la réalisation de prototypes, la collaboration étroite avec des maquettistes et des bureaux d'études.

D'abord la compréhension parfaite de la morphologie de cette longue galerie seulement ouverte à ses extrémités et jouant sur des effets de jour et de contre-jour, sur la lumière qui éclaire et sur celle qui éblouit.

Un espace qui perd souvent son âme dans les scénographies habituelles avides de le découper et de le cloisonner, tout en utilisant abondamment l'éclairage artificiel. Rien de tel ici, le volume dessiné par Shigeru Ban retrouvant son intégrité. Même au cœur de la nuit où les rares lueurs de la ville confèrent une blancheur laiteuse aux fils tombant en pluie du plafond.

Ensuite, un détournement très subtil – exécuté sous le contrôle des responsables de la sécurité du musée, soucieux d'une aération constante de l'espace – sur les bouches d'arrivée d'air cachées sous le dallage uniformément perforé. L'air est ainsi canalisé, parfois dévoyé et diffusé par de courts tubes tournant sur eux-mêmes de manière à créer les perturbations nécessaires à l'agitation des fils. Cet air sera encore soufflé dans d'autres tubes qui, en vibrant et en résonnant comme des tuyaux d'orgue, produiront l'effet de basse continue nécessaire à l'étouffement des éclats de voix des visiteurs et des cris des enfants.

Enfin, une très grande attention est apportée au choix des matériaux. Les fils en silicone ont été fabriqués sur mesure par une entreprise avec laquelle l'artiste a l'habitude de collaborer. Ni trop légers, ni trop lourds, leur base ovale leur permet de mieux vibrer avec la lumière. En se recourbant légèrement en arrivant au sol, ils ondulent comme ces blés lourds qui entrent en mouvement sous l'effet des micro-turbulences engendrées par la chaleur de l'été. Des fils qui ont été coupés un à un sur place, après de multiples essais, par les étudiants de l'École des beaux-arts de Metz pour posséder une longueur optimale.

Conduits par les cheminements très dessinés, les visiteurs se répartissent uniformément dans l'espace. Où, décolorés, gommés, dilués, phagocytés par cet étrange milieu frémissant et lumineux, ils restent la vraie matière première de ce spectacle muet...

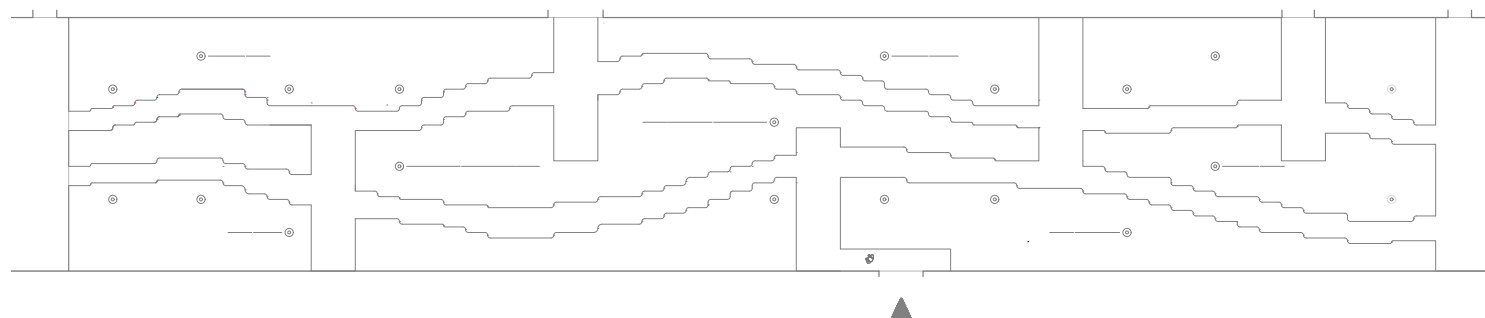
Un travail captivant dans la lignée des autres expériences spatiales de Susanna Fritscher : notamment « De l'air, de la lumière et du temps » au musée d'Arts de Nantes en 2017, ainsi que « Promenade blanche » au FRAC de Franche-Comté (2015), où des rideaux transparents zigzaguaient dans l'espace en s'opacifiant à leur base pour mieux dématérialiser les corps des spectateurs. Une recherche obstinée qui sait interroger le vide et l'espace moderne en exhumant l'antique notion de *diaphane*. Ce troisième élément – sombre ou lumineux, silencieux ou bruyant, mais jamais neutre – qui, selon Aristote, définit plus qu'il ne permet la relation du sujet et de l'objet... ■

Décolorés, gommés, dilués, phagocytés par cet étrange milieu frémissant et lumineux, les visiteurs restent la vraie matière première de ce spectacle muet...

Page de gauche, en haut : la Galerie du troisième étage est occupée par de longs fils opalescents que l'on ne traversera pas, comme dans les installations de Jesús-Rafael Soto, mais que l'on contournera.

En bas : au sol, les fils se recourbent légèrement pour mieux pivoter et frémir sous l'action du vent artificiel soufflé par des tubes tournant lentement sur eux-mêmes.

Exposition présentée avec le soutien de la Chancellerie fédérale d'Autriche et du Forum culturel autrichien et produite en collaboration avec Phileas et leggero united | con-tempus.eu.



Ci-dessus : les cheminements, méticuleusement dessinés, évitent de créer des perspectives transparentes tout en permettant une dispersion maximale du public dans l'espace. Tandis que la trame des arrivées d'air est légèrement déformée pour que les nouveaux appareils de ventilation puissent s'inscrire au cœur des espaces inaccessibles.

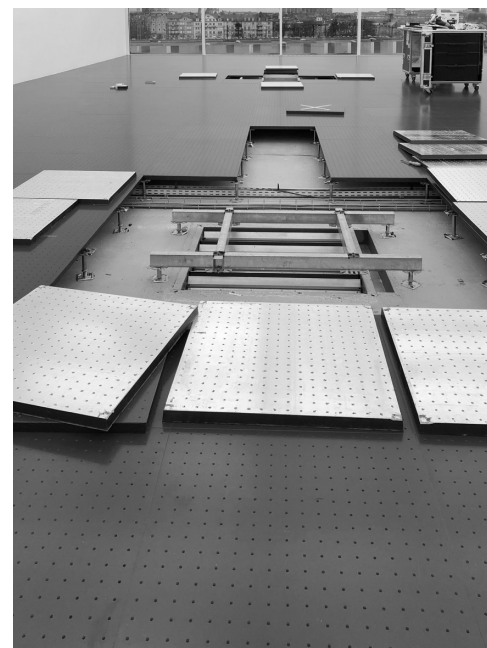
Ci-dessous, à gauche : les étudiants de l'École des beaux-arts de Metz préparent les suspentes en verre acrylique sur lesquelles ils accrocheront ensuite un à un les fils en silicone.

Ci-dessous, à droite : le sol est démonté pour que l'air rejeté par les bouches d'aération puisse être canalisé par les nouveaux diffuseurs.

Page de droite, en haut : le petit garçon au T-shirt coloré du premier plan ira bientôt se perdre dans les fils qui tombent en pluie du plafond. Il se transformera en silhouette sombre puis en ombre immatérielle avant de disparaître complètement dans les zones irradiant de lumière.

En bas : les fils élastiques s'agitent sous l'air pulsé comme les blés sous les vents d'été.

[Commissaire : Emma Lavigne — Design : Laurent Tessier — Bureau d'études : Inex — Maquettes : Bauraum (Axel Steinmüller et Claudia Dieling) — Réalisation des diffuseurs et programmation sonore : Cinetik Fabrik (Didier et Patrick Warin) — Fabrication des suspentes en verre acrylique : Abaqueplast — Fabrication du fil en silicone : Merefesa — Calendrier : du 12 juin au 14 septembre 2020]



© photos : Susanna Fritscher



© photos : Susanna Fritscher